

LUPUL, Manoly R., *The Roman Catholic Church and the North-West School Question: A study in Church-State relations in Western Canada, 1875-1905*. Toronto, The University of Toronto Press, 1974. x-292 p. \$15.00.

Robert Painchaud

Volume 29, numéro 1, juin 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Painchaud, R. (1975). Compte rendu de [LUPUL, Manoly R., *The Roman Catholic Church and the North-West School Question: A study in Church-State relations in Western Canada, 1875-1905*. Toronto, The University of Toronto Press, 1974. x-292 p. \$15.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(1), 112–113.  
<https://doi.org/10.7202/303429ar>

LUPUL, Manoly R., *The Roman Catholic Church and the North-West School Question: a study in Church-State relations in Western Canada, 1875-1905*. Toronto, The University of Toronto Press, 1974. x-292 p. \$15.00

La valeur de cet ouvrage réside principalement dans l'usage judicieux et l'analyse serrée que l'auteur a fait des archives religieuses catholiques qu'il a dépouillées avec soin. Cela lui a permis, à l'encontre des études de G. M. Weir et de C. B. Sissons, de porter des jugements mieux fondés et plus nuancés quant aux revendications de l'Eglise catholique de l'Ouest canadien dans la question scolaire des Territoires du Nord-Ouest depuis 1875 jusqu'à 1905. Il va sans dire que son interprétation diffère sensiblement de celles proposées par les deux grands historiens catholiques de l'Ouest, Dom Paul Benoît et A.-G. Morice.

L'auteur distingue trois étapes dans ce conflit qui opposa une Eglise empreinte d'ultramontanisme d'une part à une majorité populaire anglaise et protestante d'autre part. Avant l'avènement d'une assemblée législative élue en 1888, l'Eglise jouit d'une influence presque absolue au sein d'un système scolaire qui ressemblait de beaucoup à celui du Québec. Toutefois, par une série d'ordonnances, l'Etat imposa son empire sur le système scolaire et réduisit l'apport de l'Eglise à peu de chose. A la différence, cependant,

que l'on n'abolit jamais ni dans les Territoires ni dans les deux provinces qui en sortirent, le droit de la minorité à des écoles confessionnelles subventionnées à même les fonds de l'Etat, ce qui ne fut pas le cas au Manitoba au lendemain de 1890. Par la suite, les appels à l'intervention fédérale en faveur du rétablissement de la dualité d'avant 1892 ajoutèrent à l'échec de l'Eglise. De sorte qu'un retour à un partage des pouvoirs entre l'Eglise et l'Etat, lors des discussions qui entourèrent les bills sur l'autonomie de la Saskatchewan et de l'Alberta, était devenu irréalisable, voire impensable.

L'auteur embrasse la thèse du gouvernement responsable. Selon lui, la défaite de l'Eglise par la majorité tient non pas à une campagne anticléricale mais plutôt au principe selon lequel "in a representative democracy the majority must rule, exerting popular control over the institutions of society" (p. 102). De plus, le professionnalisme qui se manifestait dans le système scolaire dépassait la philosophie de l'Eglise. Enfin, l'augmentation au chapitre des dépenses nécessitait un contrôle plus efficace de l'administration d'ensemble. A chacun de ces plans, l'Eglise accusait un regard sérieux sur l'Etat modernisant.

Ce qui ressort le plus clairement de ce travail, c'est le portrait d'une Eglise débordée par les événements. L'immigration non-catholique ayant déversé dans les Territoires une population hostile aux prétentions de l'Eglise, celle-ci adopta une position défensive. Aussi, l'intransigeance des Taché et des Langevin qui, en tant qu'archevêques métropolitains, ne firent aucune distinction entre le Manitoba et les Territoires, ne facilita point les pourparlers en faveur de la nomination d'inspecteurs catholiques, de la reconnaissance des permis d'enseignement de candidats souvent peu compétents, ou de l'obtention d'un cours d'école normale donné par et pour des religieuses. De plus, l'auteur détaille les dissensions entre Mgr Langevin et Mgr Legal, fait état du manque de perspicacité chez tout l'épiscopat de l'Ouest, et note la propension des Canadiens français à favoriser l'enseignement de l'anglais. Bref, la cause catholique dans les Territoires du Nord-Ouest était on ne peut plus faible.

On aurait souhaité que le professeur Lupul explique davantage la position de l'Eglise sur la question de l'enseignement bilingue et qu'il ajoute une conclusion qui lui eût permis de faire le bilan des lignes de force qu'il a étudiées. Néanmoins, il a fait œuvre de pionnier à plusieurs points de vue et a soulevé des thèmes qu'il faudra poursuivre, notamment celui des relations entre catholiques de nationalités différentes. Son travail vient compléter les ouvrages de Ramsay Cook, Lovell Clark, Paul Crunican et d'autres encore.

A part quelques petites coquilles — dont l'une qui fait de Mgr Taché un Alexander au lieu d'un Alexandre (p. 5) —, la présentation est fort bien réussie, y compris les traductions.

*Département d'histoire  
Université de Winnipeg*

ROBERT PAINCHAUD